

Université Echahid Hamma lakhdar-El Oued
Faculté des lettres et des langues
Département des lettres et de langue française

Module : Etude de textes de civilisation

Niveau : troisième année

Année universitaire : 2021/2022

Responsable du Module : Pr. Dalal MESGHOUNI

OBJECTIFS GÉNÉRAUX : Se rendre compte, de prime abord, de la variété des acceptions et des aspects inhérents à la civilisation ;

- **OBJECTIFS OPÉRATIONNELS :** Initier les apprenants aux techniques d'appréhension et de synthèse de contenus des textes:
 - Repérage de mots-clés, et repérage de la problématique du texte ;
 - Reformulation et paraphrase a partir d'un gabarit ;

Préambule : Éléments de définitions

Lisez attentivement les textes suivants pour en dégager les différentes significations et valeurs attribuées à la civilisation.

SEANCE 1 :

TEXTE :

Le terme et le concept de civilisation(s) sont revenus à la mode dans les sciences humaines au cours des deux dernières décennies. Fruit de l'Europe des Lumières, le terme a connu un vif succès en histoire, alors qu'en sociologie et en anthropologie, il a été vite remplacé par le concept très proche de culture. La géographie l'a adopté plus tardivement par le biais des études rurales a travers les « civilisations agraires » et lui a longtemps préféré le concept plus spécifique de « genre de vie », lui-même tombé en désuétude a partir des années 1960. Pierre Gourou a fait des civilisations le concept central de sa géographie humaine, concept qu'il a affiné tout au long de son œuvre. De même, le géohistorien Fernand Braudel a mené une réflexion approfondie sur la dimension spatiale des civilisations, tout en ressentant le besoin de leur adjoindre des concepts connexes.

L'ambiguïté, la polysémie, le caractère flou du concept de civilisation ont fait sa fortune en même temps que sa faiblesse théorique. La plupart des géographes l'ont aujourd'hui abandonné, tout en continuant a utiliser ponctuellement le terme et en le conservant dans leurs dictionnaires, mais en lui préférant les termes de culture ou de société. Toutefois, il a été récemment réintroduit en géopolitique par S. Huntington(1996) pour rendre compte des conflits ethniques ou « civilisationnels » del a finduXXe siècle. Cette approche très controversée, qui tend a essentialiser des entités culturelles juxtaposées sur une carte, ne rend pas suffisamment compte des interférences et influences réciproques entre ces réalités mouvantes a cause in desquelles les États-nations continuent a jouer un rôle essentiel.

Consigne de travail : Relevez du texte les termes connexes a celui de civilisation tout en proposant une définition concise et holistique de ce même terme.

Réponse-type:

Les termes connexes sont, certes, très proches de celui de civilisation dans la mesure où ils se rapportent aux différents modes de vie des êtres-humains, mais avec chaque fois une prise en considération d'aspects plus éminents, entre autres ceux liés à la sédentarité, à l'organisation sociale, aux modes de travail, aux considérations ethniques et/ou identitaires... Dans ce texte, la problématique pose et tourne autour de l'existence d'acceptions antinomiques et controversées, qui alternent l'emploi de concepts spécifiques avec celui de civilisation; d'où le flou terminologique et l'ambiguïté d'usage de ce dernier terme. A titre indicatif, en anthropologie et en sociologie, on préfère celui de « culture » ou de « société » au lieu de civilisation qui restait cantonné au descriptif de faits historiques influençant l'évolution des peuples; tandis qu'en géographie humaine, le critère de base est l'emplacement des groupes humains en fonction des modes de vie et des modes d'activités « genres de vie ». Les études géopolitiques, quant à elles, tendent à privilégier les rapports entre entités culturelles suivant des critères plutôt idéologiques, qui dans des situations de conflits donnent lieu au « choc de civilisations ».

Ainsi, la définition holistique proposée dans ce texte est la suivante : « La civilisation renvoie à l'ensemble des entités culturelles juxtaposées sur une carte, rendant compte des interférences et influences réciproques entre peuples, et connaissant des réalités mouvantes ».

SEANCE 2 :

TEXTE :

Le terme civilisation—dérivé indirectement du latin *civis*— a été utilisé de différentes manières au cours de l'histoire.

Dans l'acception historique et sociologique actuelle, la civilisation est l'ensemble des traits qui caractérisent l'état d'une société donnée, du point de vue technique, intellectuel, politique et moral, sans porter de jugement de valeur. On peut alors parler de civilisations au pluriel et même de « civilisations primitives », sans connotation péjorative.

Comme les mots culture, religion et société, le mot civilisation a acquis un poids politique et idéologique déterminant, au point de devenir un concept clé ou un « maître-mot » pour penser le monde et l'histoire à l'époque des Lumières⁵. Le premier à avoir employé le mot civilisation dans l'acception actuelle est Victor Riqueti de Mirabeau, le père de Mirabeau le révolutionnaire⁵.

En 1756, dans *L'Ami des Hommes* ou *Traité de la population*, il écrit : « La religion est sans contredit le premier et le plus utile frein de l'humanité: c'est le premier ressort de la civilisation⁶. » De façon similaire, en 1795, dans *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain* de Condorcet, l'idée de civilisation désigne les progrès accomplis par l'humanité dans une nation donnée lorsqu'il fut possible de passer de l'état de barbarie à celui de civilisé⁷.

Au XIX^e siècle la civilisation, alors envisagée comme un idéal à atteindre et comme un processus de transformation de la société vers cet idéal, fut la principale légitimation donnée à la colonisation impérialiste⁸⁹. Il s'agissait de « civiliser » les peuples du monde dans une vision hiérarchique et évolutionniste de la civilisation. Ainsi, la supériorité technique et militaire des pays colonisateurs servit de preuve de la supériorité d'une civilisation dite « occidentale », sur les autres civilisations

considérées comme primitives ou barbares. Cette supériorité civilisationnelle légitimait à son tour la conquête du reste du monde par les pays "chrétiens" (catholiques et protestants), qui se voyaient comme les seuls à même d'éclairer les peuples inférieurs et de les tirer hors de la barbarie de leurs civilisations respectives.

Aujourd'hui les conceptions de la civilisation sont plus égalitaires et débarrassées des conceptions raciales qui entretenaient une hiérarchisation des civilisations et leur confusion avec les aires religieuses, de sorte que le terme désigne davantage un état de fait historique et social qu'un processus de transformation, d'évolution et de maturation des sociétés. L'idée cesse de fonctionner en opposition avec celles de barbarie ou de sauvagerie, tandis qu'est affirmé le principe du « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes »¹⁰ avec la décolonisation progressive du monde. En outre, la diffusion des méthodes scientifiques à travers le monde permet aux peuples anciennement colonisés de se réapproprier progressivement leurs histoires et leurs cultures respectives, favorisant ainsi le dialogue entre "civilisations" et leur étude réciproque grâce à cette base méthodologique commune.

Pour pouvoir définir des civilisations qui n'ont ni structure précise ni représentation institutionnelle, il faut sélectionner les faits que l'on juge appropriés. Ainsi, on se fonde sur des faits linguistiques, éthiques, géographiques, culturels, religieux, historiques ou politiques. Mais les concepts de religion ou de culture, sont eux-mêmes discutés, ainsi que leur pertinence pour caractériser l'état d'une civilisation. La notion de civilisation, au singulier ou au pluriel, reste donc encore confuse et difficile à définir. Ainsi, pour Bertrand Binoche, « Après avoir prédit le triomphe de la civilisation, on peut bien annoncer le choc des civilisations, mais cela ne contribue pas à y voir plus clair »⁵.

Consigne de travail : Précisez les moments phares de l'évolution des acceptions de la civilisation en dessinant un tableau synthétique du contenu du texte.

Réponse-type:

Tout d'abord, la civilisation se manifeste dans quatre principaux aspects: acception éthique (Système de croyances, Mœurs, Us et coutumes); acception spirituelle (Savoirs, système d'éducation et d'enseignement), acception organisatrice/idéologique (lois, normes sociales, politiques en vigueur), acception technique (technologie, moyens de transport, d'études,...).

Les moments phares marquant l'évolution de la civilisation sont de l'ordre de cinq:

Typologie d'acceptions Différents moments	Contexte d'émergence	Nature d'acceptions	Critères définitoires
1 ^{er} moment : Depuis l'antiquité	En corrélation avec l'idée de la cité	Organisatrice	Collectivité/citoyenneté
2 ^{ème} moment : Siècle des Lumières	Révolution contre l'obscurantisme	Ethique qui tend au spirituel	Vertus Progrès spirituel
3 ^{ème} moment : 19 ^{ème} siècle	Instauration du système impérialiste et colonial	Idéaliste vs. Racialiste (conception controversée)	- Conquête prétextée - Supériorité militaire

4 ^{ème} moment: Temps moderne1	Décolonisation progressive	Egalitaire	Droit de disposer de son propre avenir ; Rappropriation des biens matériels/non- matériels
5 ^{ème} moment: Temps moderne2	Théorie du Choc de civilisation	Idéologique	Supériorité technique et militaire (force nucléaire, biologique)

SEANCE 3:

TEXTE :

Après avoir été largement employé depuis la fin du XVIII^e siècle au singulier, en l'opposant à la

« barbarie », le terme est mis ensuite au pluriel, en particulier par les sciences sociales au XX^e siècle. Cela fait suite à un débat organisé en 1929, s'appuyant sur des articles de Lucien Febvre¹ et Marcel Mauss. En 2008, la Revue de synthèse²³ est revenue sur la réapparition dans l'actualité de ce mot au cours des années 1990. En 2003, la revue Sciences Humaines¹⁴ s'est aussi interrogée sur ce retour à la mode du terme « civilisation ».

Si les ethnologues et anthropologues ont préféré le terme de « culture », les historiens, les archéologues, et parfois les sociologues ont largement utilisé le mot « civilisation ». Les politologues, et particulièrement Samuel Huntington dans *Le Choc des civilisations* (1996), en ont fait usage. Certains historiens et géographes tels que Pierre Gourou et Fernand Braudel en ont fait une notion centrale de leurs approches. Le concept braudélien de civilisation (« civilisation matérielle ») est défini de la manière suivante: c'est d'abord un espace, une aire culturelle à laquelle sont rattachés des biens (matériels ou non, ce qui peut englober la forme des maisons, les traditions culinaires, la manière de vivre, etc., biens ayant une cohérence entre eux, en plus de cela, une permanence s'observe dans le temps. Cette vision est très proche de celle des archéologues actuels, qui définissent des « cultures » évoluant dans l'espace et dans le temps, à travers des outils comme les tableaux typo-chronologiques, présentant l'évolution de types (comme les divers types de vases) au cours d'une période de temps dans un espace donné.

Le terme, dans les années 2000-2010, n'est plus employé par les scientifiques « à cause sans doute de son caractère ambigu et peut-être de son appartenance à une géographie classique surannée. Ils lui préfèrent le mot de culture, promu surtout par les anthropologues anglo-saxons puis francophones, en grande partie synonyme de civilisation, mais plus neutre »¹⁶. Cependant, le terme est encore d'usage courant sans que soit pour autant précisé son sens. Par exemple, lors d'une des conférences au Collège de France en 2015, Anne Cheng¹⁷ a ainsi fait allusion, sans s'y attarder, à la « civilisation chinoise » à propos du confucianisme. Tout en étant conscients de l'histoire de leur usage, les deux termes, « civilisation » et « culture », sont aussi employés par des scientifiques comme s'ils étaient plus ou moins équivalents¹⁸.

Consigne de travail : Entre le matériel et le spirituel, lequel des deux traits est le plus représentatif de l'acception moderne du terme civilisation? Expliquez.

Réponse-type:

Avrai dire, la civilisation ausensmoderne d'utermellie lesdeux traitsdistinctifs, matériel et spirituel dans la mesure où les scientifiques mettent l'accent de façon plus ou moins neutre sur le caractère a la fois tangible et abstrait des entités culturelles quelles qu'elles soient leurs spécificités, leurs emplacements (dimension spatiale), leurs caractère éphémères (persistance relative dans le temps), oumêmeslesvaleursqui y sont attribuées; ilsinsistent également sur leprincipe decohérence et d'analogieentresesformesdemanifestations: formesdesmaisons, lestraditions culinaires, lamanière de vivre, etc. Certes, il n'est nullement question de comparaison entre elles sur le plan évolution historique(tableaux typo-chronologiques), que sur le plan culturel (questions identitaires), maisl'usage récent du terme reste parfois cantonner a des références aux grandes civilisations anciennes telle le confucianisme. Or, le vocable culture semble avoir pris le relais et substitué le terme de civilisation commeétant sonéquivalent danslesemplislespluscourants, et communément admis.

SEANCE 4 :

TEXTE :

Letermedecivilisationétant enlui-mêmedifficileadéfinirprécisément, définirsescaractéristiqueest tout aussi problématique. Cependant, étant données l'importance du terme et la nécessité pour les chercheurs d'évaluer sur une base commune les divers éléments sociologiques ou archéologiques, certainescaractéristiqueont étéretenuespour caractériser, sousun anglerestreint, unecivilisation. D'après'l'archéologueGordon Childe dansUrban Civilization, paruen1950, lespremièrescivilisationsles plus connues ayant laissé de grands ensembles archéologiques sont Sumer, l'Égypte antique, lacivilisation de la vallée de l'Indus et la civilisation chinoise. Les fonctions de ces ensemblesarchéologiques monumentaux les différencient des établissements précédents duNéolithique. La découverte puis la maîtrise de l'agricultureau sein de « civilisations agraires»⁹ ont ainsi entraîné une nouvelleorganisationdel'espaceet del'activitéhumaineauseinde« civilisationsurbaines». Pour être qualifiéedecivilisation²⁰, celle-ci doit regrouper la plupart descaractéristiquessuivantes:

Cinqcritèresprimaires(organisation) :

- la présence d'une ville (sédentarisation des populations) ;
- spécialisation du travail a temps plein;
- concentration des surplus de production;
- structure de classe (hiérarchie) ;
- organisation étatique (État).

Cinqcritèressecondaires(réalisationsmatérielles) :

- travaux publics monumentaux ;
- commerce a longue distance;
- réalisations artistiques monumentales;
- écriture (comptabilité, registre, etc.) ;
- connaissances scientifiques (arithmétique, géométrie, astronomie).

L'historien Arnold Joseph Toynbee, dans A Study of History parue entre 1934 et 1961, comptabilise vingt-et-une civilisations distinctes²¹ ; il conçoit la civilisation comme « un état de la société où une minorité

de la population est libéré de tout travail, non seulement de la production de vivres, mais aussi de toutes les autres activités économiques...: [habitants des villes], soldats de métier, administrateurs et, peut-être, plus que tout, prêtres».

Consigne de travail : Pourquoi l'urbanisme est devenu un critère de base d'identification de peuples civilisés?

Réponse-type:

A ce sujet, il existe une polémique, et la question est loin de faire l'objet d'unanimité en raison de la diversité des critères pris en considération lors du recensement et de la catégorisation de peuples dits civilisés. La civilisation agricole était l'une des premières manifestations de la vie sociale, notamment des villages; or, les ancêtres des villageois étaient nomades. Puis la civilisation agricole a donné naissance aux villes. Ainsi, l'idée de sédentarité est le résumé de l'ensemble de la restructuration voire l'organisation des groupes dans un cadre de vie plus systématisé ou organisé. En effet, aux réalisations matérielles, entre autres architecturales, artistiques, et monumentales se rajoutent les réalisations spirituelles (savoirs de tous nature, philosophie, comptabilité,...). Alors que le village vit « sur » et « de » ses terres au fil des saisons, qu'il assure abri et alimentation, la ville se caractérise depuis 6 000 ans par un lieu de pouvoirs et d'échanges (bois, minerais, charbon de bois), une charge symbolique (« Comme Carthage, Londres sera détruite... », hystérisait Hitler en 1940), dans une communauté de moyens où l'on a plus à gagner qu'à perdre à vivre ensemble. Un lieu dont l'objet ne se cantonne pas aux terrains adjacents, comme naguère le village. Mais représente une manière de voir, d'abord, parfois de tenter de dominer, à tout le moins de peser sur le reste du monde.

La civilisation urbaine, quant-à-elle, marque plutôt le développement de l'industrialisation qui va entraîner un afflux de population vers les villes pour faire face aux besoins de main d'œuvre. Face au développement anarchique et insalubre des faubourgs, se développe une analyse critique et aussi de nombreuses théories sur la ville pour améliorer le « vivre ensemble ». La décentration des populations dans des zones géographiques se fait en fonction de plusieurs considérations entre autres la spécialisation du travail et de l'industrie. Dorénavant, l'urbanisme engendrerait même des politiques de territorialité à effets esthétiques d'embellissement des villes: Singapour, Dubai, ...

SEANCE 5 :

TEXTE :

Les civilisations développent des normes de comportements en société, comme la chevalerie. Une société définit souvent son type d'homme idéal (l'« homme de bien » de Confucius, l'« honnête homme » du XVII^e siècle européen, le « gentleman » de l'Angleterre victorienne...).

Le comportement civilisé est celui qui permet aux hommes de vivre ensemble pacifiquement. Un mythe, rapporté par Platon dans Protagoras, distingue les apports de la technique de ceux de la civilisation. Prométhée a apporté aux hommes les arts et les sciences, mais les hommes ne parviennent pas à s'entendre et à profiter de ces présents, ils continuent à vivre comme des animaux. Zeus leur fournit alors la pudeur et la justice, c'est-à-dire la possibilité de prendre en compte les autres membres de la société et de régler les différends d'une manière pacifique et ordonnée. Les hommes peuvent alors construire la vie

encité. La civilisation apparaît comme étant le moyen pour les hommes de s'élever au-dessus de la condition animale.

Jusqu'au XVIII^e siècle, l'idée de civilisation est exprimée par les mots « politesse » et « civilité ». Ces termes contiennent une connotation, justifiée ou non, de supériorité morale: de la classe noble sur les classes populaires, de l'Europe sur les « barbares ». Saint-Simon, en 1717, est fasciné par le mélange chez le tsar Pierre I^{er}, en visite à Paris, d'une « politesse » remarquable et de « cette ancienne barbarie de son pays qui rendait toutes ses manières promptes, même précipitées, ses volontés incertaines »²².

La civilisation s'observe non seulement dans la vie de la cité, mais aussi dans toutes les circonstances de la vie quotidienne: manières de table, contrôle de son corps, société...

Norbert Elias a étudié ce « processus de la civilisation » ; selon lui, les classes les plus élevées de la société ont dû apprendre peu à peu à maîtriser leurs pulsions pour s'adapter à un monde dans lequel les contacts entre les individus sont de plus en plus importants, condition d'apparition de l'État moderne.

La civilisation suppose donc l'existence de lois et de règlements destinés à éviter que les gens ne deviennent violents. Nonobstant, les cultures civilisées possèdent des institutions autorisées à recourir à la violence, telles que la police et l'armée. Ce qui distingue le pays « civilisé », c'est plutôt la manière dont la violence est utilisée; dans un État moderne, toute force armée doit relever de l'État, qui a le

« monopole de la violence légitime » selon l'expression de Max Weber.

Le terme de « civilisation » apparaît au milieu du XVIII^e siècle, dans l'œuvre de Mirabeau père. Par la suite, la civilisation apparaît de plus en plus comme un processus à l'occasion duquel les sociétés passent d'un état « barbare » à un état civilisé, caractérisé par l'« adoucissement de ses mœurs » (Mirabeau). L'idée du mouvement vers la civilisation permet de penser que si la société européenne a atteint cet idéal, le reste du monde pourrait aussi en bénéficier. Tout au long du XIX^e siècle, l'association entre progrès technique et progrès de la civilisation semble évidente; dès lors, l'Europe, aidée par son avance technique et militaire, va se sentir investie d'une mission civilisatrice envers, notamment, l'Afrique, qu'elle réduit en esclavage, et certaines parties de l'Asie.

Des événements marquants pour les sociétés occidentales — prise de conscience de l'horreur de l'esclavage, nazisme de 1933 à 1945... —, mèneront à relativiser la notion de civilisation. On ne parle désormais plus d'un progrès unidirectionnel des sociétés, pas plus qu'on ne parle de « barbares » ou de

« sauvages ». Le mot « civilisations » s'écrit au pluriel.

Dans le même temps, que les ethnologues et artistes occidentaux partent à la recherche de ce que ces autres cultures peuvent inspirer comme progrès à leur civilisation, ces autres civilisations effectuent de leur côté leurs choix dans ce qu'elles désirent prendre ou laisser de la culture ou de la technique occidentales: l'ayatollah Khomeini, qui rejette l'occidentalisation de l'Iran proposée par le Shah, n'en a pas moins son action de communication grâce à des cassettes audio, produit de ce même Occident (il s'en expliquera à Oriana Fallaci). Gandhi refusa la colonisation et l'impérialisme de la Grande-Bretagne.

Consigne de travail : Identifiez tous les vocables qui dénotent l'essence même de la civilisation. Faites-en une synthèse en un seul paragraphe.

Réponse-type:

Dans les usages traditionnels du terme, les vocables chevalerie et l'honnête-homme traduisent bel et bien l'image d'une société ou une collectivité vivant en harmonie (en paix) au sein d'une cité; pour ainsi dire, pudeur, civilité, justice, politesse, manières de vivre (manières de tables, contrôle de son corps, ...) sont les maîtres-mots à l'image du confucianisme qui renvoient à l'essence même de civilisation.

La synthèse de données:

A caractère évolutif, et multidirectionnel, les civilisations du temps moderne tendent à rejeter toutes sortes de comportements de violence, ou de barbarie qui s'apparentent à l'animosité, ou à la condition animale. Mis à part, la violence légitimée, qui impose un certain mode d'organisation des sociétés, la civilisation a vocation de développer les modes de comportements en société qui rappellent la supériorité morale et l'adoucissement des mœurs exprimés jadis en termes de chevalerie, et de gentleman. Ainsi, civilité, politesse, manières de vivre, maîtrise de pulsions en sont les vraies connotations.

SEANCE 6:

TEXTE :

L'approche culturelle définit la civilisation comme une identité culturelle associée, pour chaque individu, à « la plus grande subdivision de l'humanité à laquelle il peut s'identifier »²³. Elle représente donc un groupe plus étendu que la famille, la tribu, la ville de résidence, la région ou encore la nation. Les civilisations sont souvent liées à la religion ou à d'autres systèmes de croyance.

À des fins de classification, l'historien Arnold Joseph Toynbee distingue vingt-six avec leurs montées et déclin²⁴. C'est aussi la thèse de Samuel Huntington pour qui les conflits globaux de l'époque contemporaine sont les témoins du déclin possible d'une civilisation. Le livre Effondrement de Jared Diamond analyse comment, dans le passé, plusieurs civilisations (Île de Pâques, Mayas, Groenland...) ont elles-mêmes provoqué leur propre effondrement²⁵. Il place ensuite les causes identifiées en parallèle avec l'état actuel de la civilisation (par exemple au Montana) pour tenter de trouver des moyens d'action afin d'éviter de futurs effondrements. Le sous-titre de son livre l'annonce sans ambiguïté: Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie.

Le concept d'« empire » se superpose à celui de « civilisation ».

Les études post-coloniales relativisent les bienfaits de la civilisation²⁶.

Sigmund Freud, dans Malaise dans la civilisation, établit un inventaire des frustrations apportées par la société moderne et examine en contrepartie le bilan des compensations qu'elle offre en matière de sécurité, de santé, de culture et d'art. Il y évoque le fait que l'accumulation de ces frustrations peut conduire parfois à des réactions violentes, l'instinct de mort. Ces points seront aussi relevés par Wilhelm Reich, Herbert Marcuse, etc.

Henri Laborit, dans L'Homme et la ville met en relief le fait que la ville fonctionne comme une machine servant à juxtaposer sans heurts de grandes inégalités qui ne seraient pas tolérées dans un autre contexte.

L'anthropologue Alain Testart critique²⁷ la classification des sociétés fondée sur l'idée d'une complexification croissante. Cette idée a permis de distinguer les sociétés dites « complexes »,

néolithiques a hiérarchie sociale (« chefferies») et civilisations antiques, très hiérarchisées, par opposition aux cultures des chasseurs-cueilleurs, qui de ce fait ne sont pas considérées comme relevant d'une quelconque « civilisation». Il poursuit sa réflexion dans son étude de l'idée d'évolution des sociétés²⁸.

Consigne de travail : Qu'est qu'un malaise dans la civilisation?

Réponse-type:

Tout rendez-vous des civilisations est envisagé à partir du moment où chacune d'elles peut résister à l'effondrement, et impose ses propres propriétés comme facteurs d'identification et de forces. Or, toutes les civilisations dans l'histoire de l'humanité connaissent des moments forts, et d'autres de faiblesse; ces moments sont en réalité le miroir du processus d'évolution des sociétés au sein de ces civilisations. À l'image de l'Homme, de l'âge d'innocence à celui de maturité, de sagesse, de robustesse, et enfin de malaise et d'impuissance, la civilisation passe de l'ascension à l'effondrement, de l'apogée au déclin, des frustrations aux compensations; par ce même processus elle foisonne le bien-être, et le confort via la sécurité, la santé, la culture, et l'art. Toutefois, l'accumulation des frustrations ne va pas sans heurts, ni réactions défensives jusqu'à atteindre la violence. À vrai dire, le malaise dans la civilisation traduit les lois de la Nature d'apparition/de disparition, de marche/de course/de halte, de résurgence/de productivité, d'hégémonie/d'assujettissement, d'actions/de réactions, de simplicité/de complexité, et surtout de paix/violence.

SEANCE 7 :

TEXTE :

La thèse du « choc des civilisations» est aujourd'hui principalement liée au livre éponyme de Samuel Huntington publié en 1994 et aux débats que ce livre continue de susciter. Cependant l'expression avait été employée antérieurement, par Albert Camus puis Bernard Lewis.

Albert Camus

Au cours de l'émission radiodiffusée du 1^{er} juillet 1946, « Tribune de Paris», présentée par Paul Guimard, consacrée au « problème algérien», l'écrivain Albert Camus évoque un choc des civilisations par lequel il annonce la décolonisation, sans connotation religieuse: « le problème russo-américain, et la nous revenons à l'Algérie, va être dépassé lui-même avant très peu, cela ne sera pas un choc d'empire. Nous assistons à un choc de civilisations et nous voyons dans le monde entier les civilisations colonisées surgir peu à peu et se dresser contre les civilisations colonisatrices²⁹. »

Bernard Lewis

Bernard Lewis revendique avoir utilisé le terme dès 1957 ; il en a développé l'idée durant sa carrière³⁰. Pour lui, l'idée de choc des civilisations est construite sur une analyse des ressentiments entre un Occident de culture judéo-chrétienne et le monde musulman: « ces ressentiments actuels des peuples du Moyen-Orient se comprennent mieux lorsqu'on s'aperçoit qu'ils résultent, non pas d'un conflit entre des États ou des nations, mais du choc entre deux civilisations. Commencé avec le déferlement des Arabes musulmans vers l'ouest et leur conquête de la Syrie, de l'Afrique du Nord et de l'Espagne chrétiennes, le « grand débat », comme l'appelait Gibbon, entre l'islam et la chrétienté s'est poursuivi avec la contre-offensive chrétienne des croisades et son échec, puis avec la poussée des Turcs en Europe, leur farouche combat pour y rester et leur repli. Depuis un siècle et demi, le Moyen-Orient musulman subit la domination de l'Occident – domination politique, économique et culturelle, même dans les pays

qui n'ont pas connu un régime colonial [...]. Je me suis efforcé de hisser les conflits du Moyen-Orient, souvent tenus pour des querelles entre États, au niveau d'un choc des civilisations³⁰. » Néanmoins il considère qu'en ce qui concerne l'Occident et l'islam, il faudrait aujourd'hui envisager un choc de deux variantes d'une même civilisation, plutôt qu'un choc de civilisations³⁰.

Civilisations dépeintes par Samuel P. Huntington dans Le Choc des civilisations.

Civilisation chrétienne occidentale ; Civilisation orthodoxe ; Civilisation d'Amérique latine ; Civilisation islamique ; Civilisation hindouiste ; Civilisation chinoise ; Civilisation africaine ; Civilisation bouddhiste ; Civilisation japonaise ; Pays « isolés ».

Samuel Huntington a donné une portée mondiale à l'idée de choc des civilisations en identifiant huit civilisations à l'échelle desquelles se jouerait désormais la guerre et la paix dans le monde. Avec Huntington, l'idée de choc des civilisations excède l'analyse du rapport entre christianisme et islam. Il envisage une certaine pluralité des civilisations qui se réfèrent au christianisme ou à l'islam ainsi que d'autres civilisations, telles que celles de l'Inde ou de la Chine, qui ne sont ni chrétiennes, ni musulmanes. Il considère néanmoins que ces civilisations sont toutes liées à des présupposés religieux irréductibles les uns aux autres. Les thèses de Huntington se présentent comme une analyse pessimiste de la situation du monde dans la mesure où, si son analyse est exacte, le choc annoncé est inévitable. Les attentats du 11 septembre 2001 ont relancé le débat sur cette thèse, Huntington ayant lui-même déclaré regretter qu'ils donnent une certaine actualité à sa thèse³¹.

Dans Le Rendez-vous des civilisations, Youssef Courbage et Emmanuel Todd estiment que l'affirmation religieuse dans les pays musulmans où la population et les États semblent faire bloc dans l'affirmation et la défense de l'islam ferait paradoxalement partie d'un processus de dé-islamisation. Ils considèrent que l'importance accordée à l'islam dans la vie publique de pays majoritairement musulmans ne signifie pas pour autant que ces sociétés retournent à l'ordre ancien de la tradition. Les crispations et résistances religieuses dans ces pays seraient moins des obstacles à la modernisation que les symptômes de son accélération. En somme, plus se fait sentir le besoin d'affirmer une identité ou des convictions religieuses, éventuellement de les défendre en pratiquant l'intimidation ou la coercition, plus on rend manifeste la faiblesse des convictions et plus on fragilise l'adhésion réelle des populations à celles-ci.

Souligner les convergences entre civilisations ne contredit pas totalement l'hypothèse d'un choc ou d'un affrontement entre elles. Dans un cas comme dans l'autre, les civilisations sont supposées se former les unes en rapport aux autres comme des entités équivalentes, ce qui explique aussi bien leurs ressemblances et leurs convergences que leurs oppositions et leurs affrontements. Andrea Riccardi estime ainsi que l'on accorde une valeur indue aux blocs ou aux entités que seraient les civilisations. Il considère que la thèse du choc des civilisations laisse entendre que des valeurs universelles pourraient être considérées comme le propre de certaines civilisations et estime au contraire que la justice, la paix, le droit ou la légalité, n'ont pas à être rapportées à des entités particulières, celles qu'on appelle à tort ou à raison « les civilisations » pas plus qu'à d'autres. Ce sont ces valeurs qu'il s'agirait de promouvoir sans se laisser arrêter par les sentiments d'étrangeté que les uns et les autres peuvent ressentir les uns envers les autres³².

Marc Crépon estime que la thèse du choc des civilisations est une imposture « dangereuse » qui globalise les peurs en permettant à chacun de se désigner des ennemis. Affirmer des civilisations, ce serait supposer des homogénéités ou des « puretés » qui n'existent pas, tout en niant ce qui communique et se transforme continuellement. Cela conduirait à enfermer l'humanité dans des sphères concurrentes et opposées au détriment de la construction de la paix fondée sur le droit³⁴.

Jean-Louis Margolin, qui déclare être « pleinement d'accord avec le caractère régressif théoriquement et nocif politiquement du livre d'Huntington », sedit néanmoins « convaincu qu'il y a une région du monde où les thèses d'Huntington forment le fond de la vision du monde de la quasi-unanimité : le monde musulman »³⁵. Huntington, en présentant de façon systématique cette vision du monde, en a aussi facilité la critique.

Consigne de travail : Comment qualifie-t-on l'émergence de la théorie du choc des civilisations ?
Qu'est qu'on reproche à la théorie du choc de civilisation de S. Huntington ?

Réponse-type :

Comme il est question de l'émergence puis du déclin d'une civilisation ; il est aussi question de rémergence, de remise en cause ou de griefs au sujet de la théorie du choc de civilisation. Les prémices de cette théorie étaient tout d'abord la période de décolonisation progressive des peuples ; le choc est tout d'abord entre sociétés colonisées et pays colonisateurs ; ainsi le problème est loin d'être choc entre blocs Est-Ouest celui des Nations ou « des empires » comme c'est le cas des États-Unis et l'ex-Union soviétique. Albert Camus l'avait bien précisé le substrat est plutôt idéologique. Or, le substrat géopolitique et religieux a notamment marqué le choc entre l'Occident de culture judéo-chrétienne et l'Orient de culture arabo-musulmane. Selon Bernard Lewis les ressentiments sont fort anciens (le déferlement des Arabes musulmans vers l'ouest et leur conquête de la Syrie, de l'Afrique du Nord et de l'Espagne chrétienne la contre-offensive chrétienne des croisades et son échec, puis avec la poussée des Turcs en Europe, leur farouche combat pour y rester et leur repli, domination de l'Occident sur l'Orient depuis un siècle et demi, ...); ce choc n'est plus aussi celui des Nations, mais d'une variante de la même civilisation. Le choc a un substrat plutôt religieux, géopolitique et a une portée mondiale est envisagée dans le sens de joindre les divergences culturelles, et géopolitiques aux présupposés religieux irréductibles les uns aux autres ; de cette façon le monde moderne est subdivisé en entités entretenant des rapports d'entente et/ou désaccord, voire de paix et de guerre, ... Cette acception de Huntington a renforcé une vision plutôt pessimiste et ethnique jusqu'à engendrer des griefs : cantonner les valeurs universelles à des sociétés en exclusivité que d'autres, installer des sentiments de déshonneur, incarner une imposture dangereuse entre puretés / impuretés éthiques ; générer des comportements régressifs, et nocifs politiquement.

SEANCE 8 :

TEXTE :

Selon Oudina (2008 : 14), on doit à l'anthropologue britannique Sir Edward Burnett Tylor l'emprunt de la culture dans *Primitive Culture* (1871). Tylor s'est inspiré de travaux de Gustav Klemm. Oudina ajoute que Tylor a composé la notion de culture et il l'a employée comme synonyme de civilisation.

Oudina cite la définition suivante de la culture donnée par Tylor : « La culture ou la civilisation, entendue dans son sens ethnographique étendu, est cet ensemble complexe qui comprend les connaissances, les croyances, l'art, le droit, la morale, les coutumes, et toutes les autres aptitudes et habitudes qu'acquiert l'homme en tant que membre d'une société. » (2008 : 14).

D'après Oudina, plusieurs définitions de la culture se sont ajoutées depuis la définition de Tylor. Mais, malgré que cette définition remonte à 1871, reste étonnamment complète et précise. Cependant, l'auteure reproche à cette définition d'être un peu descriptive et qu'elle ne met peut-être pas en lumière tous les caractères que nous attribuons maintenant à la culture.

Dans le petit Larousse illustré 2012, le terme culture signifie : « Ensemble des coutumes, des manifestations, religieuses, artistiques, intellectuelles qui caractérisent un groupe, une société; civilisation: la culture humaniste. La culture latino-américaine. » (2012 : 296).

Quant au terme civilisation, il signifie : « Ensemble cohérent de sociétés ou de cultures ; ensemble des caractères sociaux, culturels, etc., qu'elles partagent : Civilisation africaine, chinoise, européenne ». Il est aussi « Ensemble des comportements, des valeurs supposés témoigner du progrès humain, de l'évolution positive des sociétés (par oppos. à barbarie. » (2012 : 221).

Plusieurs distinctions ont été proposées entre culture et civilisation, surtout en Allemagne. Elles peuvent presque toutes ramener à deux principales (Oudina, 2008 : 18) : « La première distinction consiste à englober dans la culture l'ensemble des moyens collectifs dont dispose l'homme ou une société pour contrôler et manipuler l'environnement physique, le monde naturel. Il s'agit donc principalement de la science, de la technologie et de leurs applications. La civilisation comprend l'ensemble des moyens collectifs auxquels l'homme peut recourir pour exercer un contrôle sur lui-même, pour se grandir intellectuellement, moralement, spirituellement. Les arts, la philosophie, la religion, le droit sont alors des faits de civilisation. ». En ce qui concerne la seconde distinction, l'auteure précise qu'elle est l'inverse de la première : « La notion de civilisation s'applique alors aux moyens qui servent les fins utilitaires et matérielles de la vie humaine collective; la civilisation porte un caractère rationnel, qu'exige le progrès des conditions physiques et matérielles du travail, de la production, de la technologie.

La culture comprend plutôt les aspects plus désintéressés et plus spirituels de la vie collective, fruits de la réflexion et de la pensée « pures », de la sensibilité et de l'idéalisme. » (Oudina, 2008 : 18).

Pour Neciri, Selon Robert GALISSON et Daniel COSTE, les deux notions culture et civilisation partagent des liens comme : l'opposition, la successivité, l'inclusion, l'équivalence et la complémentarité. (2011 : 49).

Enfin, Neciri résume les deux notions comme suit : « En résumé, les recherches menées sur les deux concepts ont conduit à réserver la désignation du concept de civilisation pour désigner le côté matériel de la vie humaine, ses réalisations concrètes et observables, alors que la culture se trouve beaucoup plus au côté spirituel et intellectuel de l'être humain. » (2011 : 49).

Consigne de travail : Comment tracer, à partir du texte une ligne démarcative entre culture et civilisation?

Cette question est envisagée comme un travail de recherche qui sera effectué par les étudiants à partir d'un document qui leur a été attribué sur la civilisation française.

FICHE PRATIQUE POUR FAIRE LE POINT:

Emploi imperfectif. Fait pour un peuple de quitter une condition primitive (un état de nature) pour progresser dans le domaine des mœurs, des connaissances, des idées. Le développement, les étapes les progrès, le cycle, le cours, l'avenir de la civilisation. Les Allemands, comme tous les peuples de civilisation encore un peuple primitif, pratiquent facilement les vertus naturelles et, en particulier, celle de l'hospitalité (J. DE PRADEL DE LA MASE, Nouvelles Notes intimes d'un émigré, Paris, Émile-Paul, 1914-20 [1817], p. 45):

1. La civilisation n'est nécessaire qu'à l'époque où les hommes, devenus trop nombreux pour vivre du produit de leurs chasses et de la pêche, sont obligés de se courber vers la terre pour en tirer leur subsistance. C'est alors que les lois, la subordination, les prestiges du gouvernement, deviennent indispensables. CREVECOEUR, Voyage dans la Haute Pensylvanie, t. 2, 1801, p. 210.

2. Les Mexicains et les Péruviens, ces peuples naturellement si doux et déjà avancés en civilisation, offraient chaque année à leurs dieux un grand nombre de victimes humaines; ... BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, Harmonies de la nature, 1814, p. 298.

3. C'est l'effet et le but de la civilisation, de faire prévaloir la douceur et les bons sentiments sur les appétits sauvages. SAINT-BEVIS, Port-Royal, t. 5, 1859, p. 235.

– P. anal. [En parlant de l'organisation sociale de certains animaux]:

4. ... les trigones et les mélipones, qui sont de véritables abeilles domestiques, mais d'une civilisation moins avancée, ne construisent leurs cellules d'élevage que sur un rang... MAETERLINCK, La Vie des abeilles, 1901, p. 139.

– P. méton. [La civilisation étant considérée comme un idéal dynamique, comme un mouvement universel vers une certaine perfection, comme une force de développement matériel, intellectuel, social] Il n'y eut jamais de conquêtes durables que celles de la civilisation dans sa vigueur sur la barbarie, ou celles des peuples neufs sur la civilisation corrompue et mourante (LAMENNAIS, De la Religion, 1826, p. 213):

5. ... toutes les acquisitions de l'humanité pendant des siècles de civilisations sont la, (...), déposées dans la science (...), dans la tradition, dans les institutions, dans les usages, dans la syntaxe et le vocabulaire de la langue (...) et jusque dans la gesticulation des hommes. BERGSON, Les Deux sources de la morale et de la religion, 1932, p. 83.

B- Emploi perfectif. État plus ou moins stable (durable) d'une société qui, ayant quitté l'état de nature, a acquis un haut développement :

6. Rome et Athènes, parties de l'état de nature pour arriver au dernier degré de civilisation, remontent l'échelle entière des vertus et des vices, de l'ignorance et des arts. CHATEAUBRIAND, Génie du Christianisme, t. 2, 1803, p. 78.

1. [Cet état considéré du point de vue des facteurs qui le conditionnent] Sans le langage articulé, la civilisation n'existerait pas (CARREL, L'Homme, cet inconnu, 1935, p. 113).

2. [Cet état considéré du point de vue des éléments qui le composent et/ou le caractérisent]

a) Ensemble transmissible des valeurs (intellectuelles, spirituelles, artistiques) et des connaissances scientifiques ou réalisations techniques qui caractérisent une étape des progrès d'une société en évolution.

La civilisation semble d'abord devoir concentrer de plus en plus notre attention vers le soin de notre seule existence matérielle (A. COMTE, Cours de philosophie positive, t. 4, 1839-42, p. 500):

7. La civilisation est un trésor lentement formé, c'est un legs. J'entends par civilisation les objets, les richesses créées, les institutions. BARRES, Mescaliers, t. 2, 1898-1902, p. 98.

8 une civilisation ne se mesure pas à la rapidité des voyages ni au confort de la vie matérielle, mais, comme le royaume de Dieu, elle réside au-dedans de nous et se rattache à une certaine vertu de l'âme. MAURIAC, *Journal* 3, 1940, p. 237.

– P. méton. Milieu humain que constitue un tel ensemble. Toute sa civilisation [celle que conçoit, dans laquelle vit le philosophe] est composée d'écrans, d'amortisseurs. D'un entrecroisement de schémas intellectuels. D'un échange de signes (NIZAN, *Les Chiens de garde*, 1932, p. 145).

Rem. Civilisation corrélée à la notion de « société » se différencie de culture, corrélée à la notion de « individu ». La pensée moderne parfois souligne ce qui rapproche les deux termes:

9 la civilisation, c'est de la culture qu'on applique et qui régit jusqu'à nos actions les plus subtiles, (); et c'est artificiellement qu'on sépare la civilisation de la culture et qu'il y a deux mots pour signifier une seule et identique action. ARTAUD, *Le Théâtre et son double*, 1939, p. 12.

10. L'individu devient un problème de notre temps : la hiérarchie des esprits devient une difficulté de notre temps, où il y a comme un crépuscule de demi-dieux, c'est-à-dire de ces hommes (), auxquels

nous devons l'essentiel de ce que nous appelons culture, connaissance et civilisation. VALÉRY, *Variétés* IV, 1938, p. 233.

b) [Cet ensemble caractérisé par un de ses aspects d'après sa situation historique ou géographique] La civilisation grecque, la civilisation classique ou moderne. Notre éclatante civilisation du dix-huitième siècle (BAINVILLE, *Histoire de France*, t. 1, 1924, p. 278):

11. L'inégalité de l'éducation et de la lumière est le grand obstacle à notre civilisation complètement moderne. Le peuple est maître, mais il n'est pas capable de l'être; ... LAMARTINE, *Voyage en Orient*, t. 1, 1835, p. 136.

SYNT. La civilisation française, anglaise, babylonienne, etc.; une civilisation primitive, rudimentaire

moderne, avancée; une civilisation guerrière; la civilisation du livre, de l'image; une langue, un mot de civilisation; une aire de civilisation.

– [D'après le ou les domaine(s) où se forment ces valeurs ou d'après un trait fondamental dominant] La civilisation intellectuelle, morale, industrielle, mécanique, etc.; la civilisation du fer, du bronze, de la machine. Est-ce qu'on peut imaginer une civilisation de la nêfle! Nous sommes de la civilisation de l'olive, nous autres. Nous aimons l'huile forte, l'huile verte (GIONO, *Chroniques*, Noé, 1947, p. 56).

c) [Cet ensemble jugé dans sa globalité ou dans un de ses éléments ou à une de ses étapes] La civilisation ne mérite pas son nom, si elle ne répare pas le mal qu'elle cause, si elle ne donne pas le remède aux maux qu'elle engendre (A. DE VALON, *Les Prisons de la France sous le régime républicain* dans *Revue des Deux-Mondes*, 1^{er} juin 1848, p. 9):

12 par elle-même, la civilisation n'a pas de valeur intrinsèque et absolue; ce qui en fait le prix, c'est qu'elle correspond à certains besoins. DURKHEIM, *De la Division du travail soc.*, 1893, p. 17.

– [Le jugement est favorable, l'accent étant mis sur le haut degré de perfection] La vie d'une société est sa civilisation et non sa durée (BONALD, *Essai analytique sur les lois naturelles de l'ordre soc.*, 1800,

p. 134). Notre civilisation se définit par le bien de l'homme (ALAN, *Propos*, 1934, p. 1210). Nous sommes arrivés à un degré de civilisation, d'où nous ne pouvons plus retourner en arrière (R. ROLLAND, Jean Christophe, *Dans la maison*, 1909, p. 1070).

– [Souvent péj. ou iron., selon des critères variés] L'antithèse entre le hideux envers de la civilisation et ses brillants dehors (P. BOURGET, *Nos actes nous suivent*, 1926, p. 81):

13 la civilisation nous a donné des besoins, des vices, des appétits factices qui ont parfois l'influence de nous faire étouffer nos bons instincts et qui nous conduisent au mal. A. DUMAS Père, *Le Comte de Monte-Cristo*, t. 1, 1846, p. 201.

14. Le grand peuple pingouin n'avait plus ni traditions, ni culture intellectuelle, ni arts. Les progrès de la civilisation s'y manifestaient par l'industrie meurtrière, la spéculation infâme, le luxe hideux. A. FRANCE, L'Île aux pingouins, 1908, p. 395.

15. Les illusions bourgeoises concernant la science et les progrès techniques, partagées par les socialistes autoritaires, ont donné naissance à la civilisation des dompteurs de machines qui peut, par la concurrence et la domination, se séparer en blocs ennemis mais qui, sur le plan économique, est soumise aux mêmes lois : accumulation du capital, production rationalisée et sans cesse accrue. CAMUS, L'Homme révolté, 1951, p. 270.

Prononc. et Orth. : [sivilizasjɔ̃]. DsAc. dep. 1798. Étymol. et Hist. 1. 1721 jurisprudence (Trév. : Civilisation[...] un jugement qui rend civil un procès criminel) – Trév. 1771; 2. a) 1757 « ce qui rend les individus plus sociables » (MIRABEAU, Ami des Hommes cité par Benveniste, p. 48, v. bbg. : C'est [la Religion] le premier ressort de la civilisation); b) 1760 « processus historique d'évolution sociale et culturelle » (Id., Théorie de l'impôt cité ibid., p. 49: l'exemple de tous les Empires qui ont précédé le nôtre et qui ont parcouru le cercle de la civilisation); 1767 plur. (Id., Lettres citées de Kultur und Zivilisation, p. 18,

v. bbg. : la barbarie de nos civilisations gothiques), rare au plur. av. le début du XIX^es., loc. cit.;

c) 1767 « stade idéal d'évolution matérielle, sociale et culturelle auquel tend l'humanité » (LINGUET, Théorie de la civilisation citée par Benveniste, p. 50, v. bbg. : J'en ai plaisir à démêler aux environs les traces des premiers pas qu'ont fait les hommes vers la civilisation). Dér. deciviliser* ; suff. -(a)tion*.

Fréq. abs. littér. : 3 656. Fréq. rel. littér. : XIX^es. : a) 5 990, b) 2 730; XX^es. : a) 4 445, b) 6 300.

Bbg. BANULS(A). Les Mots culture et civilisation en fr. et all. Ét. germ. 1969, t. 24, n°2, pp. 171-180.

– BENVENISTE(E). Civilisation, contribution à l'hist. d'un mot. Paris, 1954, pp. 47-54. – DAMPIERRE(E. de). Note sur culture et civilisation. Comparative studies in society and history. 1961, t. 3, pp. 328-340. – Europäische Schlüsselwörter. 3. Kultur und Zivilisation. München, 1967, pp. 1-93. – MORAS(J.). Ursprung und Entwicklung des Begriffs der Zivilisation in Frankreich (1756-1830). Hamburg, 1930, XVI-87 p.

– PFLAUM(G.M.). Geschichte des Wortes Zivilisation. München, 1961, V-330 p.



© 2012 - CNRTL

44, avenue de la Libération BP 30687 54063 Nancy Cedex - France

Tél. : +33 3 83 96 21 76 - Fax : +33 3 83 97 24 56

Chercher 'l' en: Fermer

- [morphologie](#)
- [lexicographie](#)
- [etymologie](#)